

## **Les liens tissés entre l'Université et les lycées dans le cadre des enseignements de sociologie : une expérience à l'Université de Bourgogne**

Plusieurs contextes ont favorisé le rapprochement de l'Université de Bourgogne et des lycées de la région dans le cadre de l'enseignement de la sociologie.

### **1<sup>er</sup> contexte**

#### **Des rencontres institutionnelles**

Durant deux années consécutives j'ai participé au rectorat à l'élaboration des sujets du bac ES : douze enseignants des lycées et deux MCF de l'Université (un en économie et un en sociologie-démographie) constituaient le groupe de travail. Les collègues des lycées avaient tous une formation initiale en économie. Bien que la sociologie ne leur soit pas étrangère, il leur était plus difficile de concevoir le sujet de sociologie que celui d'économie. En outre, cette difficulté était plus grande pour prévoir la dissertation. A cela deux raisons : d'une part trouver tout simplement le texte d'une dissertation et d'autre part, la plus grande habitude d'avoir fait travailler en cours les élèves aux commentaires de texte. De l'aveu même de ces enseignants, ils étaient plus à l'aise dans le domaine de l'économie que dans celui de la sociologie. Toutefois, cet enseignement était traité avec plaisir et ce d'autant que les élèves marquaient un goût prononcé pour cette discipline.

Au département de Sociologie de Dijon, la première année comporte un enseignement intitulé « Histoire économique » : cet enseignement a toujours été assuré par un professeur de lycée. Ce choix est motivé par deux raisons : le programme de la première année de sociologie est proche de celui qui est dispensé en terminale et par ailleurs, les étudiants entrant à l'Université sont encore très proches des lycéens. Il convient donc d'avoir un enseignant rompu à ce public. Le cours étant magistral (deux cents étudiants en amphi), il s'agit d'aborder des domaines qui peuvent être complexes avec beaucoup de pédagogie : ce n'est pas toujours le cas quand il fait appel à des enseignants-chercheurs qui abordent de façon très pointue des disciplines difficiles.

Par ailleurs, depuis quelques années un chargé de TD en sociologie est également un enseignant professeur de lycée. Il est en thèse de sociologie et il est parfaitement apte à faire le lien entre lycée et Université. Il connaît parfaitement le public auquel il s'adresse et il nous aide pour notre connaissance de ce qui est abordé en terminale.

### **2<sup>ème</sup> contexte**

#### **La situation de Doyen de l'UFR Sciences Humaines**

Doyen de l'UFR Sciences Humaines, j'ai eu l'occasion de travailler avec mon équivalent en Sciences Economiques et de Gestion. La baisse des effectifs en première année de Sciences Economiques alertait les responsables dudit département. Dans le même temps, les effectifs d'étudiants de première année de sociologie, possédant un bac ES, augmentaient. Les étudiants boudaient les Sciences Eco. pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le niveau de mathématiques qui est exigé est jugé trop élevé par les étudiants : les élèves qui ont un bon niveau de mathématiques préfèrent intégrer une Ecole Supérieure de Commerce. Ensuite, l'enseignement de mathématiques durant la première année d'université est jugé disproportionné. Enfin, les mathématiques semblent faire fonction de matière éliminatoire à l'issue de la première année. On constatait donc un repli des entrants à l'Université vers la sociologie au détriment des Sciences Economiques. Cette constatation a provoqué la rencontre les professeurs des lycées bourguignons afin de voir avec eux comment ils pouvaient inciter les élèves à poursuivre en Sciences Economiques et comment ils pouvaient nous renseigner sur le niveau de mathématiques et jusqu'à quel point ce niveau de mathématiques était décourageant pour les futurs étudiants.

### **3<sup>ème</sup> contexte**

#### **L'IUFM**

Le département de sociologie de Dijon avait été contacté par les enseignants de l'IUFM pour que nous promouvions l'entrée à l'IUFM après la Licence de sociologie. En effet, beaucoup de nos étudiants envisagent l'IUFM pour la carrière de professeur des écoles mais aucun n'osait se lancer dans la préparation au CAPES de Sciences Economiques Sociales : leurs souvenirs de terminale leur laissaient l'impression d'une certaine faiblesse en économie et il leur semblait difficile d'envisager une réussite au concours. Nous avons fait venir à l'Université des enseignants de l'IUFM afin qu'ils exposent aux étudiants de sociologie les programmes de la préparation au CAPES et les modalités de l'enseignement. A peine une dizaine d'étudiants sont inscrits à

l'IUFM de Dijon. Il faut reconnaître que les résultats au concours (un admissible l'an dernier qui n'était d'ailleurs pas inscrit à l'IUFM) ne favorisent pas une ruée vers l'IUFM. Même en incitant les étudiants à poursuivre dans cette voie, nous n'avons, chaque année, qu'un, deux ou trois volontaires.

#### **4<sup>ème</sup> contexte**

##### **Des démarches auprès des employeurs**

Afin de trouver des débouchés pour les étudiants en fin de cursus, j'essaie de créer des « réseaux » de futurs employeurs. Mes rencontres avec le monde du travail m'ont montré que peu de structures recherchaient des spécialistes pointus de la Sociologie et de l'Economie. Par contre, les futurs employeurs sont très demandeurs de sociologues ayant de bonnes notions d'économie et d'économistes sachant mener une réflexion dans des domaines touchant à la société. Ce constat est particulièrement clair quand on fréquente des institutions qui ont à géré des territoires : bien souvent c'est une double compétence qui est demandée et certains postes ne sont pas pourvus faute de candidats capables de mener à bien une étude qui fasse appel à une formation bi-disciplinaire.

#### **5<sup>ème</sup> contexte**

##### **La réforme LMD**

La réforme LMD a été mise en place dans le secteur Sciences Humaines en appliquant le système *Majeures / Mineures*. Forte des constatations faites dans mes rapports avec le monde du travail, j'ai proposé que nous mettions sur pieds un cursus qui permettrait aux étudiants d'avoir une double formation : une *Majeure* de sociologie avec une *Mineure* d'économie ou une *Majeure* d'économie avec une *Mineure* de sociologie. Les cours de *Mineures* ne sont pas un sous-enseignement mais sont constitués de *Majeures* (Unités d'Enseignements de Fondamentaux) ouvertes aux deux publics. Cet arrangement a le double avantage de ne pas créer de coûts supplémentaires et de tisser des liens entre les étudiants de deux domaines qui se rencontrent fort peu habituellement. Avec le Doyen de Sciences Economiques et l'Inspecteur d'Académie nous avons à nouveau rencontré les enseignants des Lycées afin qu'ils informent leurs élèves de cette nouvelle possibilité de cursus. Nous tenions également à leur parler de notre projet afin que dans leur enseignement en terminale ils tiennent compte de cette opportunité. Une large majorité d'enseignants des lycées s'estime « pauvre » en sociologie et dit n'aborder en cours que les textes classiques de la sociologie et Bourdieu. Ils ont noté cette nouvelle façon de faire des études à l'Université et l'intérêt évident qu'il y aurait à créer et à entretenir une étroite collaboration entre les enseignants-chercheurs de l'Université et les enseignants du secondaire. Cette formation mixte sociologie-économie sera mise en place à la rentrée 2006.

#### **6<sup>ème</sup> contexte**

##### **La Journée Portes Ouvertes (JPO)**

Tous les ans la JPO est l'occasion de recevoir les lycéens à l'Université. Dans ce cadre, l'an dernier, le Président de l'Université avait reçu les proviseurs et les enseignants des lycées et m'avait demandé d'animer un atelier consacré aux « services » mis en place pour les nouveaux arrivés à l'Université : tutorat, Directeur des études, etc. A cette occasion j'ai pu rencontrer des enseignants très demandeurs de rencontres entre Lycées et Université. Les demandes sont orientées vers une meilleure connaissance des programmes abordés en terminale, par les enseignants-chercheurs, et vers une information des professeurs de lycée sur ce qui est fait à l'Université et sur le niveau que nous aimerions que les nouveaux entrants possèdent. Il faut toutefois reconnaître que, si à la fin de l'atelier il y a eu échanges nombreux de coordonnées, dans les faits, ce désir de rapprochement n'a pas été très patent. Le manque de proximité géographique est sans doute à l'origine de cet engouement peu suivi d'effet.

De plus en plus de Forum lycéens mobilisent et font se rencontrer les collègues des lycées et des Universités. Il apparaît à tous qu'une meilleure coordination de nos forces et une meilleure connaissance de nos buts favoriseraient l'adaptation des élèves à la vie d'étudiant et serait susceptible de réduire le taux d'échec enfin de première année universitaire.

Michèle Dion  
Université de Bourgogne